

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2010 : N°211 : 3,00 euros

La bouche ouverte



"Emmaüs, ce n'est pas de penser soi !"
Nathalie, salariée au Comité d'Amis
Emmaüs de Saumur.

Cercle de Silence La Roche/Yon

Depuis le 24 janvier 2009, une petite centaine de personnes, en moyenne, se réunit en silence le 4ème samedi de chaque mois sur le carreau des Halles de la Roche sur Yon. Comme dans 170 autres villes de France, ces citoyens issus d'horizons très différents dénoncent l'enfermement systématique et l'expulsion chiffrée de migrants qui n'ont pu obtenir de titre de séjour ou son renouvellement.



à dr. Paul, Pdt SOS Familles La Roche/Yon

Une douzaine d'associations participent : RESF : Réseau Education Sans Frontières, LDH : Ligue des droits de l'Homme, ASTI : Association de Soutien à Tous les Immigrés, CIMADE : Comité Inter Mouvements Auprès Des Évacués, CCFD :

Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement, ACAT : Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, la Mission Ouvrière (ACE-JOC-ACO), Toit Solidaire, le Secours Catholique et SOS Familles EMMAÛS La Roche sur Yon.

Ces derniers mois, la demande d'asile est devenue encore plus difficile dans notre région à la suite de deux décisions contestables. D'une part, seule la préfecture de Nantes est habilitée à autoriser l'admission au séjour préalable à la demande d'asile. D'autre part, plusieurs associations ont perdu leur agrément pour domicilier les futurs demandeurs d'asile. Dans les faits, cela constitue un véritable goulot d'étranglement et transforme ces migrants qui demandaient protection, en nouveaux clandestins, contraints de vivre dans la plus grande précarité avec la menace de l'enfermement ou de la reconduite à la frontière.

Nous ne pouvons accepter que la France refuse sa protection aux demandeurs d'asile qui sont exposés à de très graves dangers en cas de retour dans leur pays d'origine. Nous dénonçons les obstacles administratifs qui visent à rendre de plus en plus difficile l'obtention d'un titre de séjour et contraignent des hommes, des familles entières à vivre et à travailler dans la clandestinité et la peur, privés de tout projet et de conditions de vie simplement décentes...

Extrait envoi de JL Giraud

Flaubert et les Bohémiens en... 1867

« Je me suis pâmé, il y a huit jours, devant un campement de Bohémiens qui s'étaient établis à Rouen. Voilà la troisième fois que j'en vois. Et toujours avec un nouveau plaisir. L'admirable, c'est qu'ils excitaient la haine des bourgeois, bien qu'inoffensifs comme des moutons. Je me suis fait très mal voir de la foule, en leur donnant quelques sols. Et j'ai entendu de jolis mots à la Prudhomme. Cette haine-là tient à quelque chose de très profond et de complexe. On la retrouve chez tous les gens d'ordre.

C'est la haine qu'on porte au Bédouin, à l'Hérétique, au Philosophe, au Solitaire, au Poète. Et il y a de la peur dans cette haine. Moi qui suis toujours pour les minorités, elle m'exaspère. Du jour où je ne serai plus indigné, je tomberai à plat, comme une poupée à qui on retire son bâton. » G. Flaubert, lettre à G. Sand, 12 juin 1867.

"Du jour où je ne serai plus indigné..."

"Départ" à Saintes

Hier soir on s'est retrouvés à la communauté pour une veillée en ta mémoire. On était une vingtaine de compagnes, de compagnons, des amis, les responsables et certains de nos enfants.

Durant une heure on a parlé de toi, évoqué des souvenirs, rappelé tes qualités, tes faiblesses, cet alcool dont tu n'arrivais pas à te débarrasser.

On a écouté de la musique, allumé des bougies et chacun à sa manière s'est laissé aller.

On a beaucoup parlé de ce qui te distinguait : la discrétion, la gentillesse, ton côté serviable. Mais ça nous a obligé aussi à parler de nous, de comment on fait parfois maladroitement pour s'entraider.

Tu vois dans la vie t'étais discret parfois on t'aurait même oublié mais finalement t'étais bien de chez nous, avec nous puisque t'as opéré cette magie qu'on se retrouve une heure à parler ensemble nous qui préférons si souvent faire plutôt que causer. Une heure à se dire des choses intimes. Des choses qu'on n'ose pas se dire d'habitude.

Comme quoi dans ce monde où règne si souvent l'indifférence, la communauté par toi, par les gens qui la composent, reste un lieu de vie et de reconnaissance.

Pour ce moment passé avec toi, pour toi. Pour ces 10 mois partagés.

Merci Alain Repose en paix... **Bernard Responsable**



Alain compagnon décédé...

Angers : la course des Héros !

Des Héros à la communauté d'Angers ! Depuis que je suis à Emmaüs Angers, j'ai apprécié beaucoup l'accueil que j'ai perçu de la part des Compagnons, des Amis et des Responsables. Le dimanche 6 juin a eu lieu une course de solidarité, "La Course des Héros", à Sèvres, près de Paris. L'objectif de cette course est de collecter des fonds pour différentes associations, chaque coureur devant réunir au moins 300€ pour y participer. Emmaüs International s'était pour la première fois inscrit à cette manifestation, avec une équipe de 6 coureurs. Avec mes amis, Momo et Dominique, les coureurs d'Angers - qui ont d'ailleurs fait une impression du tonnerre - et les supporters, Alain, Gérard et Caroline notre chauffeur, nous sommes partis dès le samedi soir. Nous avons rejoint le reste de l'équipe, Stephan, Manuel, Yaneth et Guillaume, accompagnés d'Alain et Blandine d'Emmaüs International pour un repas ensemble à Montreuil.

Après une matinée sous un orage effroyable, les 620 coureurs ont pris le départ sur l'Ile de Monsieur... et Momo est arrivé premier ! J'ai passé une magnifique journée même si Momo et Dominique m'ont empêché de faire la sieste sur toute la route du retour !

On espère participer à nouveau l'an prochain et on remercie les Amis et la commission solidarité d'avoir permis de rassembler les fonds nécessaires. **Alain Sandoval**



... je tomberai à plat..." Gustave FLAUBERT (1867)...

A Niort, "départ" de Roger...

Roger, tu es parti bien discrètement... Nous nous sommes rencontrés un certain nombre de fois. Nous parlions métier, tu en savais bien plus que moi. Tu as pris en charge toute la partie électricité de l'agrandissement et rénovation de l'hébergement des compagnes et compagnons. Tu aimais travailler seul et peut-être quand tu en avais envie... Nos relations se sont distendues.

Tu aimais frimer, te faire valoir devant les autres : tu étais Monsieur l'Ingénieur. Qu'y avait-il derrière cette carapace ?... C'était sans doute l'envie d'être reconnu pour quelqu'un : tous nous sommes à la recherche de cette reconnaissance. Nous ne pouvons vivre et nous épanouir que si nous sommes debouts, en capacité de nous prendre en charge...

Emmaüs a été cette roue de secours dont tu avais besoin pour aller plus loin. Tu t'es inventé en partie un passé, il faut que notre vie d'aujourd'hui s'enracine quelque part... Chacun a son parcours, différent de tous les autres, l'essentiel est d'avancer...

Roger, tu resteras Roger pour nous tous, avec des souvenirs différents. Roger tu resteras quelqu'un pour nous tous avec qui nous avons partagé de bonnes choses et avec qui il y a eu parfois des différents...

Ton départ brutal n'est pas une fin, c'est une étape, ton souvenir te fera encore vivre et nous fera poursuivre notre chemin. (lu par l'ami Gérard à la sépulture de Roger)

NDLR : Roger avait été interviewé dans le Bouches à Oreilles 204 de nov déc 2009...



Roger en novembre 2009

Pastiche...

Quand ils sont venus chercher les sans-papiers, je n'ai rien dit.

Je n'étais pas sans-papiers.

Quand ils sont venus chercher les Roms, je n'ai rien dit.

Je n'étais pas Rom.

Quand ils sont venus chercher les étrangers je n'ai rien dit.

Je n'étais pas étranger.

Quand ils m'ont ôté la nationalité française...

Il ne restait plus personne pour protester.

Pierre Jourde,
Courrier des lecteurs
de l'Humanité Dimanche

Abonnement

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

Abonnement annuel :

30 euros (10 Numéros)

Abonnement de soutien : à partir de 40 euros

Petits budgets : nous contacter.

Chèques à l'ordre de EMMAÛS BâO, adressés à :

Journal De BOUCHES à OREILLES

Emmaüs Peupins

79140 LE PIN

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Septembre 2010 : N°211 : 3,00 euros

Edito

Le pince oreilles

L'actualité aidant, j'ai envie, au risque de me répéter, de crier trop c'est trop, ça suffit, arrêtez d'expulser, de stigmatiser, de créer de la souffrance alors que vous êtes sensés protéger...etc.

Un cri sans fin tant la situation semble sans issue...

Mais peut-être le meilleur des cris, se sont ces cercles de silence qui se multiplient, ce sont ces petits gestes, ces sourires, ces mots discrets et accueillants si bien décrits par Nathalie, Frédéric, Patrick...

Oui vous trouverez dans ce numéro du Bouches à Oreilles des raisons d'espérer, des raisons d'avoir envie de reconstruire comme nos amis de Saintes, des raisons de souhaiter rencontrer et mieux connaître les gens du voyage...

Notre dernier cercle de silence à Bressuire le 4 septembre a accueilli quelques familles "Rom", avec toute la vitalité des femmes, des hommes et surtout des enfants libres au sens plein...

Bonne rentrée...
Bernard

Sommaire

Num 211 - 16 pages

1/4 : Interview de Nathalie, salariée au Comité d'Amis de Saumur.

5 : Cercle Silence La Roche/Yon...

6 : Départ Saintes - Les Héros d'Angers.

7 : Départ à Niort... Pastiche...

8/9 : Le tutorat... (Frédéric Buyse)

A : Edito

B/C : Les Roms : boucs émissaires...

D/E/F : Patrick Viveret nous parle de la crise.

G : Incendie à Saintes... un parcours à gérer...

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ARRU BERNARD
RÉDACTEURS : DUVERGER J'CLAUDE ET SOURIAU GEORGES
IMPRIMÉ PAR "LES ATELIERS DU BOCAGE"
EMMAÛS PEUPINS - 79140 LE PIN

Un philosophe à l'AG d'Emmaüs France Patrick Viveret nous parle de la "crise" !

Trois messages dans son intervention :

- 1 - Une mauvaise analyse de la "richesse" nous donne une fausse vision de la situation...
- 2 - Une manière de réagir positivement à la "crise" en reliant "résistance créatrice", "vision transformatrice" et "expérimentation anticipatrice"...
- 3 - Une nécessité de travailler à la "co-construction" de projets entre partenaires publics et acteurs de la société civile...

Bonne lecture... sans se prendre la tête !

Premier message : pour une bonne analyse de la crise !

Dans l'analyse habituelle de la crise actuelle, les visions réductrices de la richesse jouent un rôle considérable. Cette crise était parfaitement prévisible mais avec d'autres lunettes que les indicateurs économiques dominants qui nous rendent aveugles. Par exemple, les problèmes concernant le climat et la biodiversité, on peut les voir depuis longtemps, mais il faudrait pour cela que dans le PIB (Produit Intérieur Brut), on tienne compte de l'empreinte écologique ou du bilan carbone de telle ou telle activité économique... Autre exemple : le creusement des inégalités sociales. Ce n'est pas à travers des moyennes statistiques qu'on le perçoit mais à travers d'autres indicateurs comme l'indice de santé sociale...

La crise financière aussi était prévisible : il fallait pour cela observer la part relative dans les échanges de flux monétaires sur les marchés (on est obsédés de leur "régulation" alors qu'il faudrait les "encadrer")... la part relative donc entre les biens et services réels - moins de 3% des flux quotidiens - et l'énorme masse d'économie spéculative... il s'agit bien de 97% de spéculation !

Donc cette crise était prévisible et ce sont les indicateurs qui nous rendent aveugles. On continue à ne pas voir venir les répliques systémiques de la crise de l'année dernière initiée par la faillite de la banque Lehman Brothers. On applique le même traitement superficiel qui traite

les symptômes d'un problème sans traiter les causes. Résultats : une fuite en avant où on peut trouver des milliards de dollars pour renflouer des banques alors que dans le même temps, sur les enjeux sociaux, c'est la marche arrière qui s'enclanche... Donc sauvetage d'un système bancaire qui n'a rien compris ni rien appris de la crise antérieure et qui repart dès cette années avec ses bonus délirants...

Il y a même une circonstance aggravante : comme on a peur des déficits des Etats, il faut aller plus loin dans les programmes d'austérité et de régression sociale. Et comme vous avez un système tiré par une pompe aspirante permanente et infinie qui est un retour sur les investissements d'au moins 15% pour les actionnaires, vous avez beau "rassurer les marchés", la pompe aspirante continue en permanence et si on continue à laisser faire, c'est l'ensemble de nos systèmes sociaux qui vont se trouver démantelés.

Autre exemple sur les retraites : on nous dit que l'espérance de vie se prolonge donc ça va changer la donne sur les retraites et on utilise le fameux thème du rapport entre actifs et inactifs... En fait : l'espérance de vie qui augmente, c'est un progrès... plus de formation au cours de sa vie professionnelle, c'est un progrès... le temps de travail qui diminue, c'est un progrès social...

Mais si vous avez une conception réductrice de l'activité, ces 3 bonnes nouvelles deviennent de mauvaises nouvelles parce que le rapport entre les prétendus actifs et inactifs va se trouver déséquilibré et deux solutions seulement cauchemar-

Martin Luther King :
"Il faut nous apprendre à nous aimer comme des frères et sœurs ou nous préparer à mourir comme des imbéciles !"

desques : diminuer les pensions et augmenter les cotisations.

Alors que 80% d'une classe d'âge qui étudie c'est une vraie richesse et non de l'inactivité ! Les activités domestiques, le bénévolat, le mouvement associatif seraient de "l'inactif et de l'improductif" ! Il nous faut revisiter ce qu'on appelle activité, la nature d'une contribution d'une personne ou d'un groupe à la richesse d'un pays ou d'une communauté et faire reconnaître que beaucoup d'activités sont productrices de richesses même si ce ne sont pas des richesses monétaires.

Quand je vais au Bangladesh avec la lunette du PIB (produit intérieur brut), je ne vois pas les femmes, elles sont "inactives et improductives". Mais si je prends un emploi du temps, là je vois que le rôle des femmes est absolument déterminant et que la richesse du Bangladesh passe par le travail des femmes.

Deuxième message : résister...voir loin...expérimenter.

Comment arrêter cette mécanique infernale ? Il faut dire qu'à terme c'est la démocratie et la paix qui sont en jeu comme en 1930. Quand on a des régressions sociales massives, ont lieu des phénomènes de panique et de sauve-qui-peut et à ce moment là, n'importe quel apprenti dictateur va trouver des boucs émissaires : c'est la faute aux juifs,

aux immigrés... Y'a qu'à se retourner contre eux et un bon système autoritaire va nous permettre de clarifier la situation... Et quand la démocratie est en danger, c'est la paix qui est en danger. Tout gouvernement autoritaire a besoin de la guerre, intérieure et/ou extérieure...

Pour éviter cela, je préconise une "trépied solidaire" qui articule "résistance créatrice", "vision transformatrice" et "expérimentation anticipatrice"... Les trois sont nécessaires car :

- RESISTER seulement sans projet et sans expérimentation conduirait au désespoir...

- Avoir une VISION de l'avenir sans résistance et sans expérimentation devient une utopie désincarnée qui ne nourrit pas la pratique quotidienne...

- EXPERIMENTER des solutions sans résistance et sans vision transformatrice peut au mieux limiter la casse mais aussi cautionner le système. Dans la lutte

contre l'exclusion, si des acteurs privés s'en chargent, l'Etat se frotte les mains... et n'hésite pas à leur couper les moyens au bout d'un moment en disant c'est la faute des acteurs...

Il ne s'agit pas d'arrêter les expérimentations, et Emmaüs en est une démonstration ici et maintenant, prouvant qu'on peut faire "autrement", mais ne pas oublier le besoin de résistance créative et de vision transformatrice... D'où l'interpellation nécessaire d'autres acteurs qui peuvent oublier l'expérimentation comme certains groupes alternatifs par exemple...

Troisième message : pour une co-construction de projets.

Nous sommes de nombreux acteurs conscients du système actuel et de la nécessité de bouger. On peut ordonner ces alliances autour de ce que j'appelle la co-construction de politiques publiques de solidarité et de mieux-être. Il y a un rapport direct entre le mal-être et les phénomènes de démesure qui sont au cœur de la crise. Démesure par rapport à la nature, démesure dans le creusement des inégalités sociales ! 225 personnes possèdent le revenu cumulé de 2 milliards et demi d'humains... 3% seulement du flux monétaire correspond à de l'économie réelle... Derrière il y a du mal-être et de la maltraitance : cf les personnes qui se droguent, qui sont boulimiques...

Au plan mondial, on peut mettre en rapport d'un côté les ressources nécessaires pour intervenir sur les besoins fondamentaux : la faim, l'eau potable, les soins de base, le logement, l'éducation de base... et de l'autre l'économie de la drogue et des stupéfiants (10 fois plus), l'économie de la publicité (10 fois plus), l'économie de l'armement (20 fois plus) ! Alors que la drogue c'est la gestion du mal-être des 5 millions de drogués graves aux Etats Unis par exemple ! L'armement idem : l'essentiel ne sert pas à produire de la protection mais des logiques de domination, de peur et de maltraitance... Quant à la publicité, elle nous fait rêver de bonheur, de beauté et de sérénité : ce sont trois demandes de mieux-être fondamentales, eh bien on fait passer



Patrick VIVERET
philosophe et essayiste
altermondialiste.

le message que pour avoir accès à ces valeurs c'est le "toujours plus" dans l'ordre de l'avoir qui va devoir être pratiqué. L'effet est pervers : les personnes ont beau consommer et surconsommer elles vont être

déçues... après un bref moment de satisfaction... et c'est l'addiction qui se met en place : logique du "toujours plus" de la société de consommation.

On ne traite pas les besoins vitaux de la communauté alors qu'on a parfaitement les moyens de les traiter...

Ce que je dis à l'échelle planétaire, vous le retrouvez évidemment à l'intérieur de nos propres sociétés... Je rappelle la fameuse phrase de Gandhi : *"Il y a assez de ressources sur cette planète pour répondre aux besoins de tous mais en revanche il n'y en a pas assez s'il s'agit de satisfaire le désir de possession, c'est à dire l'avidité et la cupidité de quelques uns."*

Nous avons besoin à la fois de poser - par la loi - des limites face à la démesure, mais ces limites doivent être articulées avec des éléments positifs de stratégies de mieux-être et de mieux-vivre parce que si vous n'avez que la limite sans les éléments positifs, pour reprendre ma comparaison sur la drogue, c'est comme un toxicomane à qui on propose une cure de sevrage : s'il n'a pas une perspective positive à l'issue de sa cure, il préférera encore rester avec sa toxicomanie.

Par conséquent, la qualité d'être, de vivre, devient une question stratégique, collective et politique et pas seulement une question personnelle et privée. Et l'un des enjeux pour les pouvoirs publics et pour la société civile, c'est de co-construire des politiques qui créent des environnements de mieux-être qui ont pour objectif de s'occuper non seulement des 11% de temps de vie qui sont sensés être productifs, mais de l'ensemble d'une vie humaine, depuis l'accompagnement de la naissance jusqu'à l'accompagnement de la mort pour que tout être humain ait la possibilité de vivre debout, de vivre intensément sa propre vie, de ne pas être condamné à une simple logique de survie biologique qui est une logique parfaitement inhumaine.

C'est en matière éducative par exemple des politiques qui ne soient pas seulement centrées sur de la formation adaptatrice à de futurs jobs ou techniques mais de la formation au métier au sens du latin *métier = ministère mystérieux = contraction des mots service et mystère*. Quand on est dans la transformation de la matière de la nature, c'est le rapport avec le mystère de l'univers. Quand on est dans les métiers de service, on est dans le mystère de la relation avec autrui. Le métier au sens fort du terme, il est beaucoup plus important que le job. Il n'est pas sur la question *"Qu'est ce que vous faites dans la vie ?"*, il est sur la question *"Qu'est-ce que nous faisons de notre vie ?"*

Autrement dit : comment on fait de sa vie une œuvre : c'est toute la différence entre le "travail

fórum social mundial

UM Outro mundo é POSSÍVEL



contraint" et le "travail choisi" comme dit André Gorz. Et l'objet de l'éducation c'est permettre à l'humain d'acquérir l'autonomie ou comme disait la philosophe Simone Weil : *"Elever un être humain c'est l'élever à ses propres yeux"*. De vraies chambres des métiers sont des espaces où on aide des jeunes à travailler sur un projet de vie et pas simplement des logiques de job et d'adaptation au sens classique du terme.

Et vous comprenez bien que dans cette perspective, il faut repenser ce qu'on appelle la retraite comme un temps de libre activité où des personnes ont la possibilité de pouvoir réaliser pleinement leur "métier", ce qui fait de leur vie une "œuvre"... C'est le droit à considérer que vieillir ce n'est pas déchoir, c'est une chance pour les sociétés d'une "montée en mémoire, en expérience et en sagesse". Ce n'est pas une charge le fait d'avoir des sociétés dites vieillissantes. C'est avoir des capacités dans le rapport intergénérationnel à transmettre de la mémoire et ça nous amène à penser la question du rapport à la mort en arrêtant d'être dans la dénégation de la mort et en faisant au contraire d'un rapport lucide à la mort les conditions de ce que Arnaud Desjardins appelle "l'audace de vivre".

Tout cela montre que l'humanité n'est pas condamnée à la régression, au risque de guerre, au risque de perdre des libertés, que l'humanité peut parfaitement utiliser les défis décisifs auxquels elle est confrontée pour franchir un saut qualitatif dans sa propre histoire.

Cf la phrase célèbre de Martin Luther King : *"Il faut nous apprendre à nous aimer comme des frères et sœurs ou nous préparer à mourir comme des imbéciles !"*. La qualité relationnelle de l'humanité, réseau pensant, doit devenir un peu plus un réseau aimant, c'est à dire développer son intelligence du cœur et travailler sur sa qualité relationnelle. Ce n'est pas simplement un enjeu personnel et privé, c'est l'avenir de l'humanité qui est en jeu...